

Le Livre des Étoiles

I. Qadehar le Sorcier

Erik L'Homme



GALLIMARD
JEUNESSE

Extrait de la publication

LE LIVRE
DES
ÉTOILES

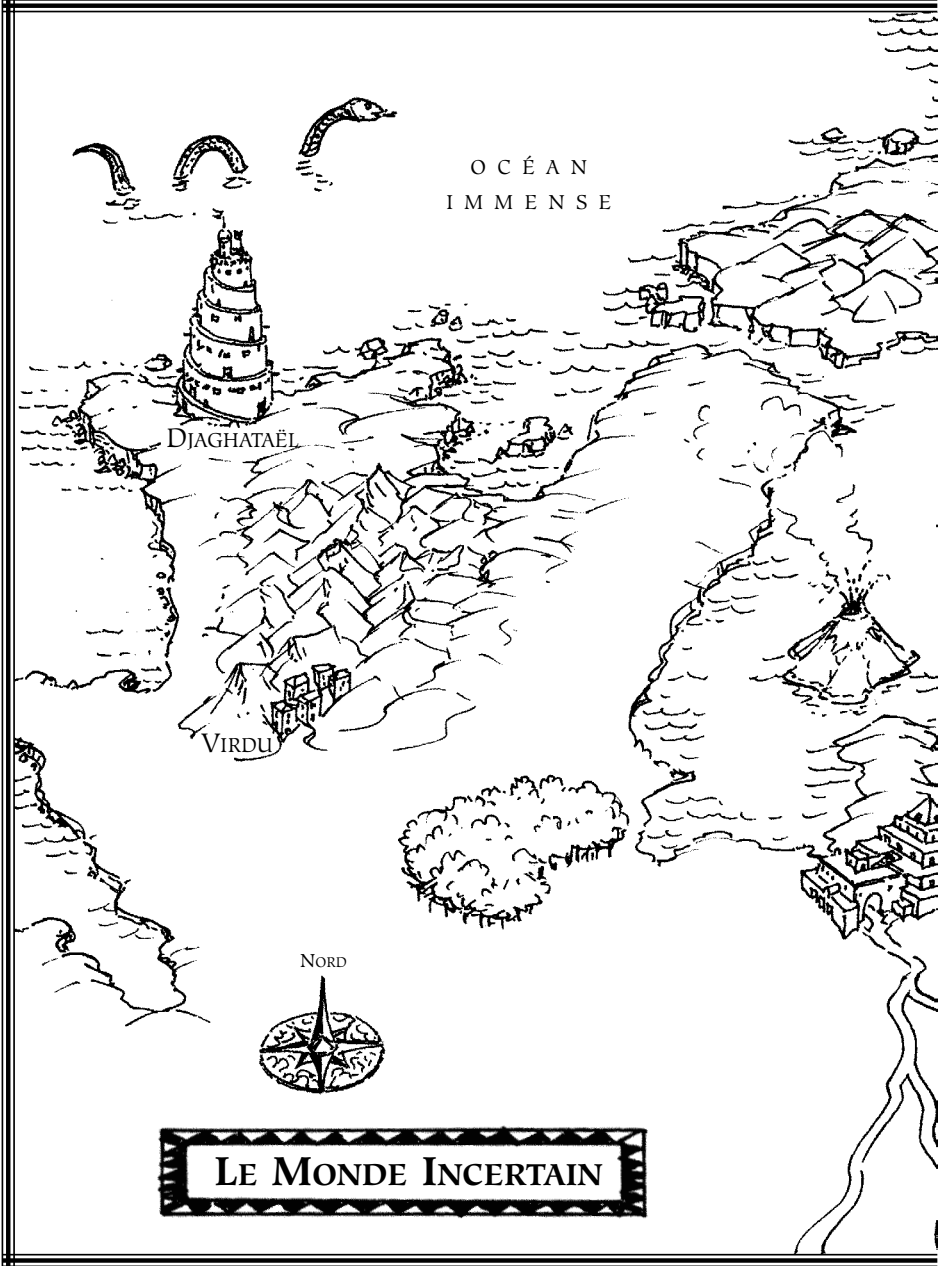
Erik L'Homme

Le LIVRE
des Étoiles
I. Qadehar le Sorcier

GALLIMARD JEUNESSE

Cartes conçues par Vincent Brunot
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2001





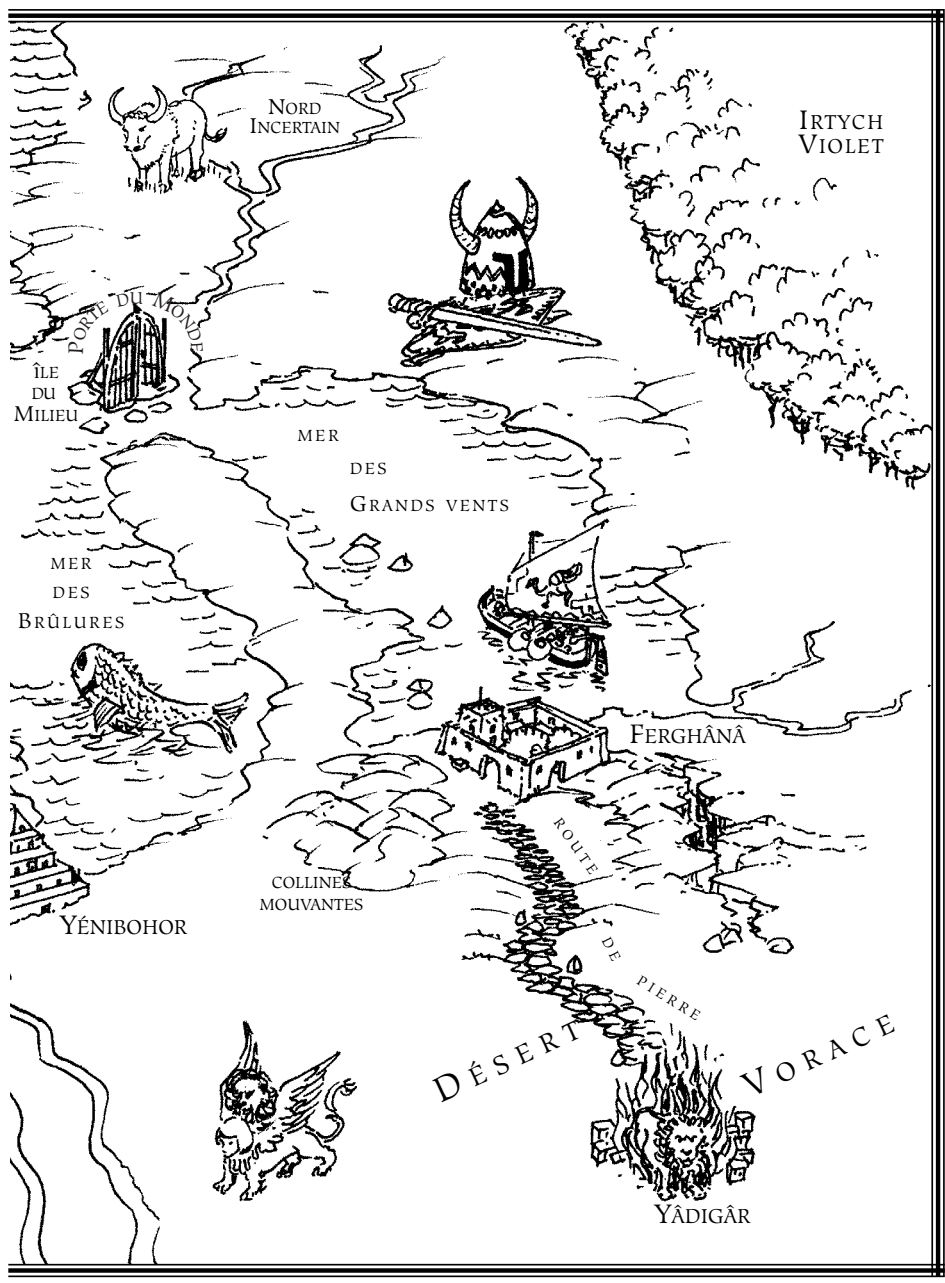
OCÉAN
IMMENSE

DJAGHATAËI

VIRDU

NORD

LE MONDE INCERTAIN



NORD
INCERTAIN

IRTYCH
VIOLET



PORTE DU MONDE
ÎLE
DU
MILIEU

MER
DES
GRANDS VENTS

MER
DES
BRÛLURES

FERGHÂNÂ

YÉNIBOHOR

COLLINES
MOUVANTES

ROUTE
DE
PIERRE
DÉSERT
VORACE



YÁDIGÂR

*A Jean-Philippe, mon Maître-Sorcier
A mes amis restés au Pays d'Ys...*

1

BOUSCULADES

La sonnerie annonçant la fin des cours n'avait pas encore fini de retentir. Guillemot de Troïl se faufila au milieu des autres élèves qui se pressaient dans les couloirs du collège. C'était le début du mois d'avril, mais il faisait beau déjà, et tout le monde n'avait qu'une envie : rejoindre la plage pour s'amuser, se baigner si l'eau était assez chaude, et se détendre après une trop longue journée d'études.

Guillemot ne se dépêchait pas pour les mêmes raisons... Il était vital pour lui d'atteindre la cour parmi les premiers afin de semer Agathe de Balangru et sa bande dans les ruelles de Dashtikazar !

– Allez, allez, dépêchez-vous, laissez-moi passer, marmonnait le garçon en se frayant un passage à travers la foule bruyante des collégiens.

Derrière lui il entendit quelqu'un hurler :

– Je le vois ! Il est près de la porte !

Inutile de se retourner ; il avait reconnu la voix de Thomas de Kandarisar, le lieutenant d'Agathe. Cela décupla son ardeur. Il approchait enfin de la sortie quand, dans ses efforts pour dépasser tout le monde, il bouscula un grand de troisième.

– Holà, l'avorton ! Tu me cherches ou quoi ?

– Heu... Non, non, bien sûr que non, bafouilla Guillemot. Je veux juste sortir...

Il jetait des regards affolés par-dessus son épaule. Le gaillard le tenait solidement. Il vit Agathe, suivie par ses amis, s'approcher avec une expression triomphante.

C'était une fille grande et maigre, aux cheveux sombres coupés court, dont les yeux noirs brillaient méchamment au-dessus d'une bouche trop large.

– Laisse, Marco, ordonna-t-elle. C'est notre affaire.

Le dénommé Marco hésita, puis lâcha le jeune garçon et s'éloigna en haussant les épaules. La bande d'Agathe, qui suivait comme Guillemot les cours de cinquième, était redoutée dans tout l'établissement, même par les plus grands.

Agathe faisait face au fuyard. Guillemot, le visage empourpré sous une tignasse de cheveux châains, la défiait du regard.

– Oh, mais notre roquet a l'air en colère, dit-elle d'un ton moqueur qui provoqua le rire de ses acolytes en faction près de la porte.

– Laisse-moi tranquille ! Jamais je ne te donnerai mon médaillon, cria Guillemot en serrant les poings.

– On va voir ça, répliqua froidement Agathe, qui fit un signe explicite à l'un des garçons de sa bande, roux et trapu.

Celui-ci bondit sur Guillemot et, à l'issue d'une courte lutte, l'immobilisa avec une clé de bras.

– Lâche-moi, Thomas, ou tu le regretteras, souffla péniblement Guillemot à l'oreille de son adversaire, qui se contenta de ricaner.

Avec des allures de reine cruelle, Agathe s'approcha, fouilla le col de sa victime et trouva un petit soleil en or au bout d'une fine chaîne du même métal.

Elle s'en saisit et le passa autour de son propre cou.

– Tu n'as pas le droit, gémit l'infortuné Guillemot que bloquait toujours le garçon aux cheveux roux. C'est mon père qui me l'a donné.

– Ton père ? Je croyais que tu ne l’avais jamais connu, et même, ajouta-t-elle en approchant son visage du sien, qu’il s’était fait Renonçant à cause de toi !

Sur le coup, Guillemot faillit fondre en larmes, mais sa fierté l’en empêcha et il baissa la tête. Ce fut le moment que choisit le directeur pour faire son apparition. Son bureau n’était pas loin et il avait entendu des éclats de voix, inhabituels pour l’heure.

– Allons, les enfants, que se passe-t-il ? demanda de sa voix bourrue l’homme que l’embonpoint avait gagné avec l’âge.

– Mais... rien du tout, monsieur le directeur, répondit Agathe qui arborait à présent un grand sourire. Guillemot de Troïl nous racontait une histoire... une histoire passionnante ! Pas vrai ?

Les autres acquiescèrent bruyamment. Le directeur se tourna vers Guillemot.

– Une histoire, mon garçon, une histoire... fit-il d’un air songeur. Eh bien ce n’est ni le lieu ni le moment, ajouta-t-il avec brusquerie. Allez, tous, filez ! Que je ne vous revoie plus avant demain matin ! Non, pas toi Guillemot, reste.

La bande d’Agathe quitta le couloir en lançant au garçon des regards lourds de menaces.

– Alors, mon petit, tu as des ennuis ? Y a-t-il quelque chose que tu voudrais me dire ?

– Non, rien du tout, monsieur le directeur. Je vous assure ! Est-ce que je peux partir, maintenant, moi aussi ?

L’homme observa un moment le garçon qui tremblait légèrement, les yeux embués, puis haussa, lui aussi, les épaules.

– Oui, allez, file !

Guillemot se précipita hors du collège, s’engouffra dans la rue et ne s’arrêta de courir qu’après avoir atteint les premières collines qui dominaient la ville. Il jeta son

sac au pied d'un menhir fendu par la foudre, s'assit par terre et, fixant l'océan qui scintillait plus bas, laissa libre cours à son chagrin.

Guillemot avait eu douze ans à l'équinoxe d'automne. C'était un garçon solide et résistant, malgré une apparence chétive. Il n'était pas très grand pour son âge, et cela l'ennuyait surtout parce qu'il ne pouvait pas se défendre comme il l'aurait voulu contre ceux qui prenaient un malin plaisir à le tourmenter. Ses problèmes avec Agathe avaient commencé dès la rentrée. Non pas parce qu'il était bon élève (la cible préférée des cancre fiers-à-bras), ses résultats scolaires restant volontiers dans la moyenne; mais parce qu'il avait commis l'imprudence de venir au secours d'un petit de sixième que la bande d'Agathe terrorisait. Depuis, il était devenu leur souffre-douleur favori. C'était plus fort que lui : il se fourrait toujours dans des situations désagréables ! Arriverait-il, un jour, à maîtriser ce réflexe idiot qui, malgré sa timidité, le poussait à se mêler de ce qui ne le regardait pas ?

Guillemot repoussa la mèche qui lui tombait sur le front. Ses cheveux toujours en bataille cachaient en partie ses oreilles un peu décollées, et mangeaient son visage fin et rêveur, éclairé par des yeux verts lumineux, et par une bouche qui aimait sourire. Enfin, d'ordinaire, car en ce moment précis Guillemot n'avait pas du tout envie de sourire...

Il ramassa un caillou et, de rage, le lança sur la route.

Est-ce que c'était sa faute si son père avait décidé, peu avant sa naissance, de quitter le Pays d'Ys pour vivre en France, devenant ainsi un Renonçant et le condamnant à ne jamais le connaître ? Et Agathe, qui venait de lui prendre le précieux pendentif, l'unique héritage que cet homme avait laissé pour lui à sa mère !

« Que les Korrigan l'enlèvent et la fassent danser jusqu'à la fin des temps ! » jura Guillemot.

Il respira profondément l'odeur d'iode qu'un petit vent apportait de la mer ; parce qu'il avait un tempérament volontaire, et surtout parce que Agathe aurait été trop contente de le savoir malheureux, il s'efforça d'oublier ses ennuis.

Son regard se perdit sur les toits en ardoise gris pâle des maisons de Dashtikazar, qui s'appuyaient les unes contre les autres pour surplomber, du haut de quatre ou cinq étages, des rues étroites et sinueuses. La cité de granit clair avait fêté ses mille ans l'année passée. Dashtikazar la Fière... Comme il aimait cette ville pleine de surprises, couchée contre la montagne et ouverte sur la mer ! C'était la capitale, le cœur battant du fier Pays d'Ys !

Le Pays d'Ys, comme Guillemot l'avait appris en cours d'histoire et de géographie, avait été, huit siècles plus tôt, un petit morceau des côtes françaises qui s'était détaché au cours d'une effroyable tempête. Ys avait alors dérivé vers le large, puis des vents contraires l'avaient ramené vers les terres, où il avait repris sa place. Mais une place particulière : car le pays, transformé en île, ne figurait pas sur les cartes, et les habitants de France ignoraient son existence. Ys s'était ancré quelque part entre le Monde Certain, auquel il appartenait avant, et le Monde Incertain, étrange et fantastique. Une porte permettait de rejoindre le premier et une autre le second. Les deux portes étaient à sens unique, sauf, de temps en temps, quand le Conseil du Prévost estimait qu'Ys manquait de produits essentiels – comme du Nutella ou des bobines de films récents ! Cette précaution était le seul moyen de préserver Ys de l'un et l'autre des deux mondes.

On ne connaissait du Monde Incertain que peu de chose, sinon qu'il était vaste et qu'il recelait bien des dangers. Le Monde Certain, c'était différent ! Au Pays d'Ys, on captait, en effectuant un tri dans les programmations,

les radios et télévisions françaises, et le programme scolaire était, à quelques détails près, celui de l'Hexagone. De plus, parmi les dirigeants français, certains initiés connaissaient l'existence du Pays d'Ys : sur certains documents secrets, il figurait sous le nom de « Quatre-Vingt-Dix-Septième Département métropolitain ». C'était par l'intermédiaire de ces personnes dans la confiance que les habitants d'Ys, qui voulaient vivre ailleurs et autrement, obtenaient les papiers et l'aide indispensable à leur installation définitive en France, en Europe ou ailleurs ; ces gens-là étaient les Renonçants. Ils renonçaient à Ys, pour toujours. D'autres – ils étaient rares ! – préféraient parfois tenter l'aventure dans le Monde Incertain ; c'était pour la plupart des condamnés à l'errance, la peine maximale que l'on infligeait à Ys, des individus avides de richesse ou attirés par l'inconnu, ou bien vraiment désespérés. Tous ceux-là devenaient des Errants.

Ceux qui restaient à Ys, quant à eux, vivaient sur une grande île chaude l'été et froide l'hiver, montagneuse, couverte de forêts profondes et de landes immenses, parsemée de petites villes, villages et hameaux, en tout point semblable à un département du Monde Certain ! Mais là aussi, à quelques détails près.

Un bruit de sabots tira Guillemot de ses rêveries. Sur le chemin, à quelques mètres de lui, se tenait un homme vêtu d'une splendide armure turquoise, armé d'une épée qui pendait à son côté gauche et d'une lance longue comme deux fois sa monture. Son cheval, gris, était recouvert de fines mailles d'acier qui tintaient à chaque mouvement.

Guillemot se leva précipitamment.

– Tout va bien, mon garçon ? lui lança le cavalier avec douceur.

– Oui, messire Chevalier, tout va bien, merci ! répondit-il.

– Ne traîne pas trop longtemps dans les collines, ce soir, continua l'homme en caressant l'encolure de son cheval qui piaffait d'impatience. Les Korrigans ont leurs fêtes, ces jours-ci, et tu sais les tours qu'ils aiment jouer aux hommes !

En éclatant de rire, le cavalier salua Guillemot et partit au galop en direction de la ville. Le garçon était ému : c'était son rêve secret, son désir le plus fou et le plus cher d'appartenir un jour à la Confrérie des Chevaliers du Vent. Ces chevaliers, sous les ordres de leur Commandeur et sous la surveillance du Prévost de Dashtikazar, veillaient à la sécurité d'Ys et, dirigés par leur seule conscience, apportaient leur secours à tous ceux qui en avaient besoin.

Obéissant aux recommandations du Chevalier, Guillemot prit la direction de la maison où il vivait seul avec sa mère, à l'entrée du village de Troïl, situé à quelques lieues de la capitale. Les Korrigans, même s'ils n'étaient pas les créatures les plus dangereuses d'Ys, étaient imprévisibles et leurs jeux pouvaient se révéler parfois cruels.

2

UNE BONNE SURPRISE

– M’man ! C’est moi ! Je suis rentré !

Guillemot se précipita à la cuisine et ouvrit le réfrigérateur. Il en sortit du beurre qu’il posa sur la table à côté du pot de Nutella. Il découpa une belle tranche de pain dans la miche qui trônait sur le buffet, se confectionna une énorme tartine et se mit à la dévorer.

Les émotions, cela creusait ! Au moins autant que les douze kilomètres qu’il était obligé de faire à pied lorsqu’il ratait la carriole du ramassage scolaire !

– C’est toi que j’ai entendu, mon chéri ? Où es-tu ?

– Ichi, à la cuijine ! crachota Guillemot, la bouche pleine.

Sa mère entra d’un pas vif dans la pièce, en souriant. Elle avait la taille fine, serrée dans une robe noire (d’aussi loin qu’il pouvait se souvenir, Guillemot l’avait toujours vue habillée de noir), de longs cheveux d’or légèrement bouclés qui lui tombaient sur les reins et de grands yeux couleur du ciel. Alicia était bien une Troïl ! Guillemot, avec sa faible stature, ressemblait davantage à son père, c’est du moins la conclusion à laquelle il était arrivé, personne jusqu’à présent (malgré ses demandes fréquentes) n’ayant daigné évoquer son père autrement que superficiellement.

– Tu as passé une bonne journée ? demanda Alicia de Troïl en posant un baiser sur le front de son fils.

– Pas plus mauvaise qu’une autre, éluda le garçon

d'une voix terne en s'emparant du programme télé qui traînait sur une chaise. Oh, génial ! Il y a un film, ce soir !

Un large sourire illuminait à présent le visage de Guillemot. Madame de Troïl se contenta de le regarder, d'un air amusé, les bras croisés.

– Pas de télé ce soir, Guillemot.

Guillemot se détendit comme un ressort et sauta de sa chaise. Les films étaient rares parmi les programmes recomposés par la Commission culturelle de la Prévosté d'Ys, qui privilégiait les reportages et les documentaires. Il se sentait donc prêt à entamer l'une de ces longues disputes qu'il avait parfois avec sa mère à propos de la télévision ! Mais elle le coupa dans ses intentions d'un geste de la main.

– Tu as oublié ? C'est l'anniversaire de ton oncle Urien ce soir. Je sais, je sais, tu ne l'aimes pas beaucoup... mais toute la famille sera chez lui. Toute la famille et... quelques amis !

Elle avait prononcé les derniers mots avec une intonation mystérieuse. Guillemot avait d'abord entrouvert la bouche pour protester, puis s'était figé.

– Tu veux dire qu'il y aura...

– ... ton cousin Romaric, avec ton ami Gontrand, et les jumelles, Ambre et Coralie ! Romaric et les filles devraient d'ailleurs passer te prendre ici. Tu n'as qu'à les attendre. Quant à moi, il faut que je parte en avance pour aider mon frère à recevoir ses invités.

Madame de Troïl regarda un instant, avec tendresse, son fils sauter de joie dans la cuisine. Puis elle s'esquiva pour finir de se préparer.

Guillemot grimpa les marches quatre à quatre et déboula dans sa chambre. Un coup d'œil lui rappela qu'il ne l'avait pas rangée depuis au moins une semaine. Il soupira et entreprit d'y mettre un peu d'ordre. C'était dans sa chambre qu'ils se réunissaient toujours, avec ses

amis, et ils n'iraient pas chez son oncle avant d'y avoir passé un moment !

Il referma son ordinateur portable qui traînait sur un tabouret et le glissa dans un tiroir du bureau, replaça les livres éparpillés sur le tapis dans les rayonnages de sa bibliothèque, secoua le dessus-de-lit avec lequel il cacha sa couette toute chiffonnée...

Quelqu'un frappa à la porte d'entrée.

– Guillemot ! C'est nous !

– Montez ! hurla Guillemot en poussant sous l'armoire les derniers vêtements qui traînaient par terre.

Une porte claqua, il y eut des rires, et un bruit de cavalcade : deux filles et un garçon déchaînés prirent d'assaut la chambre.

– Je suis tellement content de vous revoir ! s'exclama Guillemot.

– L'anniversaire de l'oncle Urien doit être important cette année, pour qu'on nous fasse manquer l'école deux jours entiers ! déclara Romaric de Troil, le cheveu blond et l'œil bleu volontaire, qui paraissait aussi costaud que son cousin semblait fragile.

– Tu ne vas pas t'en plaindre, quand même ! Depuis combien de temps est-ce qu'on ne s'est pas vus ? demanda avec un de ces sourires dont elle avait le secret et qui faisaient fondre les garçons, Coralie de Krakal, une ravissante fille brune, au corps élancé et aux yeux bleu océan.

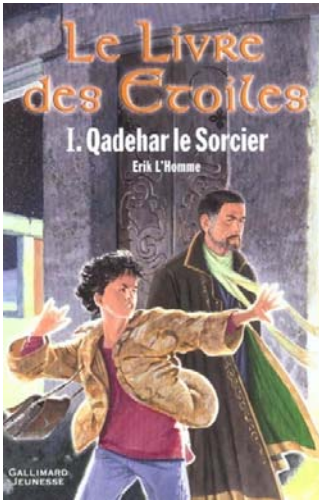
– Depuis les vacances de Noël, répondit Ambre en dardant sur Guillemot un regard insistant qui le fit rougir jusqu'à la racine des cheveux.

Semblable en tout point à sa sœur jumelle, Ambre s'en distinguait par une coupe de cheveux et une allure très garçonne. Son tempérament lui attirait la méfiance de la plupart des garçons, mais elle s'en moquait, et même s'en amusait ! Elle aimait tout particulièrement taquiner

Loi n°49-956
du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse

Maquette : Aubin Leray

ISBN 2-07-054581-4
Numéro d'édition : 10136
Numéro d'impression : 57502
Imprimé en France
sur les presses de la Société
Nouvelle Firmin-Didot
Premier dépôt légal : juin 2001
Dépôt légal : novembre 2001



Le livre des étoiles

I. Qadehar le Sorcier

Erik L'Homme

Cette édition électronique du livre
Le livre des étoiles / I. Qadehar le Sorcier
d' *Erik L'Homme*

a été réalisée le 08/12/2009 par les Editions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en novembre 2001 (ISBN : 9782070545810)
Code Sodis : N26936 - ISBN : 9792075000887